

Reste à voir maintenant quelles sont les causes, autres qu'une affection du cœur, qui peuvent éveiller ces palpitations. Si nous passons en revue tous les organes, il faut mettre en tête l'estomac, puis les troubles hépatiques et surtout ceux des voies biliaires. Il y a peu de jours, j'ai vu des palpitations de ce genre chez une dame. Si sa terreur à elle n'était pas bien grande, il n'en est pas de même de celle de sa famille. Or, en examinant la malade, je constatai que les palpitations étaient des coliques hépatiques. Rien d'étonnant, du reste, à cela, car il y a des gens qui ont des coliques hépatiques sous forme de migraines. Un peu plus rarement on rencontre des palpitations subordonnées à une maladie du poumon ou, chez certaines femmes, à une affection légère de l'utérus. Enfin, il existe une dernière cause, c'est le cas où une lésion porte sur le plexus brachial. Forestus rapporte qu'un individu, à la suite d'un coup d'épée dans l'épaule gauche, fut pris de violentes palpitations. Maintes fois il m'est arrivé des gens amputés, avec une irritation du moignon déterminant des palpitations et de l'hypertrophie du cœur. Voilà la série des causes qu'il faut d'autant plus rechercher que les malades ne vous mettront jamais sur la voie.

Quant à leurs caractères, ils sont peu différents de ceux des palpitations symptomatiques. Une différence doit être cependant établie entre les palpitations sensorielles et les motrices. Vous entendrez souvent des hystériques se plaindre de ce que leur cœur bat à rompre la poitrine. Par le palper vous ne sentez rien, et par l'auscultation vous n'êtes pas mieux renseigné, et cependant on ne peut méconnaître qu'il existe chez elles quelque chose. C'est pourquoi il faut définir la palpitation, une sensation pénible des battements du cœur, car on peut avoir des mouvements désordonnés du cœur sans éprouver le moindre malaise. Expliquer une pareille anomalie n'est peut-être pas aussi difficile qu'on le croit au prime abord. En effet, lorsque le soir, après une journée pénible, nous allons au lit, nous sentons les battements de notre cœur. Or, supposez que cette hyperesthésie s'exagère un peu, les battements deviendront alors pénibles et même douloureux. Plus fréquentes, il est vrai, sont les palpitations qui s'accompagnent de troubles fonctionnels. Dans ce cas, les mouvements sont amplifiés, accélérés ou irréguliers. Enfin, il faut ajouter que chez certains individus, ce bouleversement du rythme cardiaque coïncide avec des bruits anormaux qui disparaissent en même temps que les palpitations. Quant au pouls, ordinairement accéléré, il peut quelquefois (fait noté par Corvisart) prendre une amplitude considérable, tandis que les mouvements du cœur sont peu exagérés.

Chercher, d'une part, à distinguer les bruits réguliers des bruits anormaux et savoir, d'autre part, que l'augmentation du cœur peut être sous la dépendance des palpitations, voilà avec quels éléments il faut arriver à faire un diagnostic. Cela, toutefois, n'est pas toujours facile, comme les deux exemples suivants vous le prouveront amplement. Dans le premier, il s'agit d'une dame qu'on reconnut, après un examen attentif, être atteinte de palpitations nerveuses. Soumise, en conséquence, à un traitement anti-anémique, elle ne tarda pas à guérir. Tout le monde se félicitait de ce succès lorsqu'un beau jour elle mourut subitement. Le deuxième fait a rapport à une jeune fille qui, entrée à l'hôpital pour des palpitations, ne tarda pas, après quelque temps de repos, à sortir guérie. Malheureusement, là aussi, une mort subite vint